

# DEGENNE Paul Eugène

## Etat Civil:

Né le 29 juin 1893 à Pleumartin (86) au hameau de Russais.  
Parents : **Adrien DEGENNE** (cultivateur) et **Juliette MARTIN**.

## Fratrnie :

- **Marie DEGENNE (1882 - )** mariée avec **Louis Alexandre BRUNET** le 4 novembre 1900 à Vicq-sur-Gartempe (86).

## Registre Matricule :

**Paul Eugène DEGENNE** est de la classe 1913 et porte le numéro matricule 187 au bureau de recrutement de Châtellerault.

Profession d'agriculteur.

Son Corps d'Affectation est le 161ème Régiment d'Infanterie avec le matricule 7949.

Le casernement ou lieu de regroupement est à Saint-Mihiel (55-Meuse).

## Détail des services:

Incorporé à compter du 26 novembre 1913.

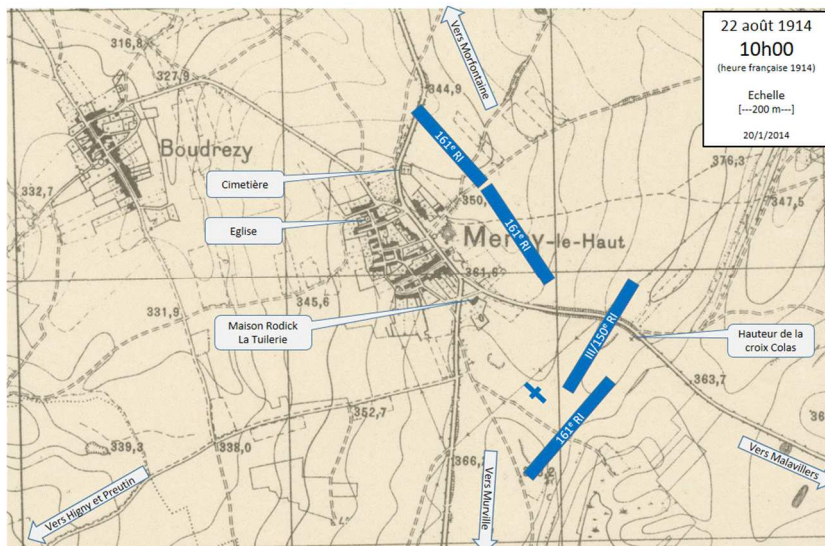
Soldat de 2ème classe.

**Disparu le 22 août à Mercy le Haut, présumé prisonnier de guerre. Décès fixé au 22 août 1914**

Par jugement déclaratif rendu par le tribunal civil de Châtellerault le 4 octobre 1920.

Ministère de l'Intérieur - BUREAU DE RECRUTEMENT DES CORPS.

Nom DEGENNE  
Prénoms Paul Eugène  
Grade 2ème classe  
Corps 161<sup>e</sup> REG<sup>t</sup> D'INFANTERIE  
N° 7949 au Corps. — Cl. 1913  
Matricule: 187 au Recrutement Châtellerault  
Mort pour la France le 22 Août 1914  
à Mercy le Haut M. et Monelle  
Genre de mort Eue à l'ennemi  
Né le 29 Juin 1893  
à Pleumartin Département Vienne  
Arr<sup>s</sup> municipal (p<sup>r</sup> Paris et Lyon) }  
à défaut rue et N°.  
Jugement rendu le 4 Octobre 1920  
par le Tribunal de Châtellerault  
acté ou jugement transcrit le 15 Novembre 1920  
à Vicq (Vienne)  
N° du registre d'état civil  
101-708-1022. [20434]



Organisation de la défense de Mercy-le-Haut par les 161ème RI, le 3ème bataillon du 150ème RI, et le 1er groupe du 40ème RAC.

## Ses différentes campagnes :

Contre l'Allemagne aux armées : du 2 août 1914 au 22 août 1914

## Sépulture :

Sans sépulture connue.

### Extrait du J.M.O (Journal des Marches et Opérations) Historique du 161ème RI.

« C'est le lendemain, 22 août, que le régiment recevra le baptême du feu. Dans cette rude journée, que prolongera une marche de nuit des plus pénibles, sa ténacité, sa belle tenue au feu et son endurance seront le plus sûr gage de la confiance qu'on peut lui faire.

**La 40e D. I., occupant la région d'Audun-le-Roman – Fillières – Joppécourt – Malavillers – Mercy-le-Haut, à l'aile droite de la IIIe armée, tiendra en échec pendant toute la journée le IIIe corps bavarois dont elle aura à supporter le choc.**

A 2 heures du matin, le 161e quitte Marchéville et prend les formations d'approche à la sortie de Preutin ; le 3e bataillon est à l'avant-garde, il dépasse Higny où s'est livré, la veille, un combat sanglant : les corps de chasseurs du 19e bataillon et de nombreux cadavres ennemis témoignent de l'âpreté de la lutte.

C'est, avec quelques maisons incendiées, la première image de la guerre.

Dès l'aurore, les avant-gardes engagent la lutte ; le canon gronde violemment en direction d'Audun-le-Roman, de Fillières et de Malavillers. Le régiment tient les abords est, nord et sud-est de Mercy-le-Haut, couvrant la droite de la D. I.

La pression s'exerce sur tout le front de la 40e D. I. en même temps qu'un mouvement enveloppant se dessine sur l'aile droite, favorisé par le repli de la 7e D. C. française qui devait protéger notre droite.

Dès 9 h 30, l'ennemi débouche d'Audun-le-Roman. Un détachement de 2 compagnies (7e et 9e) marche sur Malavillers pour dégager les chasseurs du 29e bataillon et l'artillerie de la division de cavalerie prise sous les feux de mitrailleuses. Le détachement remplit sa mission, permettant le repli de ces unités.

Vers 13 heures, Mercy-le-Haut, qui a été soumis à un bombardement d'obus de tous calibres, est violemment attaqué. La lutte est sanglante, les pertes nombreuses. Le mouvement enveloppant sur notre droite se précise, et à 15 heures, le colonel reçoit l'ordre d'abandonner le village pour s'établir sur les croupes nord et est d'Higny. Le colonel BROSSET-HECKEL est gravement blessé au moment du repli ; le lieutenant-colonel GIPPON a son cheval tué sous lui ; il

est également blessé. Le commandant FAURE-BAULIEU prend le commandement du régiment. Une de nos sections de mitrailleuses, celle du lieutenant DU CHAMP, réussit à se maintenir dans une maison du village. Sa belle vaillance, son mépris du danger et l'efficacité de ses feux arrêtent l'ennemi à l'est de la localité. Vers 18 heures, le colonel DE FERAUDY, commandant la 80e brigade, donne l'ordre de marcher sur Mercy-le-Haut. Toute la ligne se porte en avant, franchissant résolument la zone battue par l'artillerie, les feux de mitrailleuses et d'infanterie. Le village est réoccupé, mais lorsque nos braves débouchent des lièges est, l'ennemi, qui a creusé des éléments de tranchée et utilisé les murs des vergers, déclenche un feu meurtrier qui arrête net leur élan. A droite, la menace devient plus grave, malgré les unités du régiment qui couvrent notre flanc et qui se sacrifieront pour remplir leur mission (5e compagnie du capitaine BERNOT).

L'infanterie allemande menace Higny alors qu'une division de cavalerie ennemie, accompagnée de son artillerie qui canonne nos convois, pousse des reconnaissances à Xivry-Circourt, à 4 kilomètres en arrière de notre front.

La situation devient critique, il nous faut abandonner le village et nous replier sur Xivry-Circourt, en essayant le feu des cavaliers allemands.

Le régiment opère sa retraite sur Spincourt et Etain où il se trouve rassemblé le 23, à 5 heures du matin, ayant effectué une marche de nuit de 28 kilomètres. Cette première bataille a été des plus sanglantes, mais les nôtres ont eu l'occasion de donner leur mesure : malgré leur infériorité numérique, leur belle résistance a enrayé l'avance ennemie. Remplir leur mission (5e compagnie du capitaine BERNOT).

L'infanterie allemande menace Higny alors qu'une division de cavalerie ennemie, accompagnée de son artillerie qui canonne nos convois, pousse des reconnaissances à Xivry-Circourt, à 4 kilomètres en arrière de notre front.

La situation devient critique, il nous faut abandonner le village et nous replier sur Xivry-Circourt, en essayant le feu des cavaliers allemands ».